

« Les familles dont les enfants n'ont pas de lien génétique avec leurs parents vont bien »

Publié le 5 Juillet 2008, traduction de Sylvie Mennesson.

Le bien être émotionnel des familles dont les enfants n'ont pas de lien génétique ou gestationnel avec l'un ou deux de leurs parents (où les enfants ont été conçus par Gestation Pour Autrui, don d'ovule ou par insémination artificielle avec donneur(IAD) fait depuis longtemps l'objet de débats.

Aujourd'hui, dans la première étude mondiale sur cette question, des scientifiques britanniques ont montré que les relations au sein de ces familles semblent très bien marcher, et qu'il y a peu de différences avec celles dont les enfants ont été conçus naturellement.

Melle Polly Casey, du Centre de Recherche pour la Famille, à l'Université de Cambridge (Royaume Uni), dira au cours de la 24^{ème} conférence annuelle de la Société Européenne de la Reproduction Humaine et d' Embryologie, cette semaine, que cette étude démontre que les familles avec don d'ovules, GPA, et IAD attestent de plus de similitudes que de différences dans le bien-être psychologique des parents, la qualité des relations avec les enfants et l'adaptation (« adjustment ») psychologique de l'enfant.

Les conséquences négatives potentielles pour ces enfants a longtemps été l'objet de débats, avec la crainte que les parents puissent se comporter de manière moins positive avec eux, et que l'enfant ne serait pas totalement accepté en tant que membre de la famille à part entière.

Les chercheurs ont suivi 39 familles issues de GPA, 43 avec IAD, 46 issues de dons d'ovules et 70 familles où les enfants ont été conçus naturellement. Ainsi, les données ont été collectées jusqu'à l'âge de 7 ans, mais ils espèrent continuer à les suivre aussi longtemps que possible.

Les résultats présentés proviennent de près de la moitié des familles où l'enfant a atteint cet âge.

"Nous avons posé des questions dans des domaines différents, tant aux parents qu'aux enfants", explique Melle Casey.

"Nous avons examiné des éléments tels que le bien être psychologique et les relations avec les enfants, et aussi questionné les mères sur les problèmes éventuels émotionnels ou de comportement qu'elles estimeraient que leurs enfants pourraient avoir."

De plus, les chercheurs ont utilisé le questionnaire de type « forces et faiblesses » qui produit un score global de l'adaptation de l'enfant, assorti de scores individuels tels que les problèmes de comportement ou les difficultés émotionnelles.

Des professeurs ont rempli le même questionnaire en fournissant une analyse indépendante sur l'adaptation des enfants. La perception des enfants de la proximité émotionnelle à leurs parents était également totalement démontrée.

"Nous leur avons donné une carte blanche avec des cercles concentriques et leur avons expliqué qu'ils étaient au centre" raconte Mlle Casey.

"Nous leur avons ensuite demandé de compléter (remplir) la carte en plaçant les membres de la famille et les amis dans le cercle qui représente la proximité familiale de chaque relation ». Une échelle picturale de la compétence perçue et de l'acceptation sociale a été aussi administrée aux enfants. Des photos des enfants au cours de différentes situations auxquelles ils ont été confrontés ont été présentée par les chercheurs, et à partir desquelles l'on a demandé aux enfants de s'évaluer eux-mêmes. Ceci a donné la mesure de leur compétence cognitive, leur compétence physique, l'acceptation maternelle, et l'acceptation par leurs pairs, le tout ayant démontré être associé avec le développement de l'estime de soi dans l'enfance.

"Nous avons estimé que les types de familles ne diffèrent en rien dans leur qualité globale des relations entre les mères et leurs enfants et les pères avec leurs enfants » explique Mlle Casey.

"Mais l'analyse a montré quelques différences dans la relation mère –enfant dans la typologie des familles.

Par exemple, nous avons trouvé une tendance mineure à une plus grande sensibilité envers les soucis et les angoisses de leurs enfants parmi les enfants issus du don d'ovules et de la GPA que parmi ceux issus du don de sperme », et une légère tendance à un surinvestissement affectif envers leurs enfants et à une plus grande indulgence en matière de discipline par les mères ayant bénéficié d'une AMP que chez celles ayant conçu naturellement leurs enfants."

Les enfants des différentes familles ne sont pas différentes si l'on regarde le questionnaire "forces et faiblesses" rempli par les mères. Toutefois, une différence significative émerge lorsque les professeurs accomplissent ce même exercice.

"Les professeurs rapportent qu'il existe un plus haut niveau de difficultés émotionnelles parmi les enfants issus du don par rapport aux enfants conçus naturellement, bien que cette différence n'apparaisse pas si énorme" rapporte Melle Casey. Les évaluations faites par les enfants ne montrent pas de différences dans l'estime de soi entre les différentes catégories de familles.

Dans l'analyse des relations familiales, il n'y a pas non plus de différence significative dans la localisation de leur mère ou père dans la « carte familiale » avec 85% des enfants issus d'une AMP avec don et 88% des « enfants couettes » plaçant leur mère au centre du cercle le plus proche et 73% des enfants issus d'une AMP avec don et 76% des enfants conçus sous la couette plaçant leur père au centre du cercle le plus proche.

"Cependant, affirme Melle Casey "au moment du 7ème anniversaire, on trouve seulement 39% des parents ayant bénéficié d'un don d'ovules, 29% des parents ayant bénéficié d'un don de sperme, et 89% des parents ayant eu recours à la GPA à avoir raconté à leurs enfants la nature de leur conception. Ceci est nettement moins que la proportion des parents qui, quand leur enfant avait un an, racontent qu'ils vont tout dire à leur enfant « – respectivement 56%, 46% et 100%".

Il y a de nombreuses et complexes raisons qui font que les parents décident de ne pas informer leurs enfants, incluant le désir de protéger le papa, d'autant que la mère ne semble pas souhaiter que d'autre soient au courant de son infertilité et craignent que l'enfant puisse ressentir moins d'amour envers le parent non génétique.

Les études précédentes montraient que les parents voulaient protéger leur enfant, craignant que la révélation pourrait les affecter et aurait un effet négatif sur les relations parents-enfants."

L'analyse des différences dans la qualité des relations parents-enfant et l'adaptation psychologique de l'enfant a montré des disparités significatives entre les familles qui ont tout raconté de leur conception et celles qui ne l'ont pas fait.

"Les mères qui ont raconté à leurs enfants leur conception font preuve d'un niveau de sensibilité plus élevé envers leurs enfants et, bien qu'il n'y ait pas de différence statistique, nous avons aussi constaté que les pères dans les familles « ouvertes » avaient tendance à montrer une plus grande chaleur envers leurs enfants" raconte Melle Casey.

Les mères qui ont été ouvertes avec leurs enfants sont aussi celles qui rapportent avoir une plus grande satisfaction avec leur mari. Les chercheurs ont aussi trouvé une tendance non-significative à de moindres difficultés émotionnelles dans les familles où les enfants savent tout de leur histoire.

"Cette étude montre que les familles ayant des enfants non génétiquement liés avec eux continuent de bien fonctionner lorsque l'enfant va à l'école."

Là où l'on a constaté des différences dans la relation mère enfant, c'est quand les parents sont davantage impliquées dans l'AMP. Ceux qui manquent de lien génétique ou gestationnel avec leur enfants –femmes ayant bénéficié d'un don d'ovules ou de GPA- tendent à s'impliquer bien davantage, contrairement à celles ayant bénéficié d'un don de sperme.

Ces constats ne sont pas surprenants étant données les difficultés que la femme a dû surmonter pour être mère.

"Les enfants eux-mêmes attestent d'une adaptation psychologique positive et ne diffèrent pas d'autres types de familles. Nous sommes particulièrement intéressés de trouver que, selon les professeurs, ces enfants à qui l'on a raconté leurs origines tendent à aller légèrement mieux que ceux que l'on n'a pas informés, bien que cela soit dû à une meilleure communication dans la famille en général.

Nous pensons que ces constats seront bénéfiques pour les cliniciens qui conseillent les parents intentionnels sur les implications d'informer les enfants des circonstances de leur conception aussi bien que pour les parents et bien entendu les enfants, qui seront capables d'apprendre de l'expérience des autres dans des situations similaires. Il est essentiel que tous les développements dans l'AMP soient accompagnés des études sur le bien être des parents et des enfants concernés," rapporte Mlle Casey.

Source : Société Européenne pour la Reproduction Humaine et l'Embryologie.